

Causes à effets



Léa Cassandre

Causes à effets

Éditions APARIS – Edifree
75008 Paris – 2010

www.edifree.com

Editions APARIS – Edifree

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : infos@edifree.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3177-6

Dépôt légal : Juin 2010

© Léa Cassandre

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable
de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

PREFACE

Parce qu'il faut bien que je parle de moi puisque mon passé et mon éducation, déterminent ma philosophie mes réactions présentes et futures.

Parce que sinon vous pourriez me prendre pour une idiote...

Parce que ce l'être humain est tellement enclin à se vautrer dans une souffrance que souvent il provoque

Nous commençons en 1975 pour finir en 2010.

A ma mère

MERCI à Cécile, Mamie, Julien, Baptiste.

NOTES DE MADAME SIMONE PERRON

GRAND-MERE MATERNELLE DE SOPHIE LORENZO

Sophie est née le 18 mars 1975.

En fin d'année 1975, ma fille étant très prise par son travail, je quittais mon emploi pour me consacrer à Sophie.

Durant les années 1976 et 1977, la santé de ma fille se détériora, grande fatigue, prise de poids inexplicable. Nous l'ignorions à l'époque, mais les premiers symptômes de sa maladie (cancer) apparaissaient.

Nous avons été d'hôpital en hôpital pour consulter, toujours avec elle, son mari ne jugeant pas utile de l'accompagner.

En 1980, ma fille a subi une opération à l'hôpital saint Louis, c'est alors que Sophie a vécu totalement à la maison (jour et nuit).

Revenant à ma fille soignée à l'hôpital Gustave Roussy à Villejuif, c'est dans le courant de cette année là que les médecins firent appeler mon époux

pour l'informer que la santé de notre fille ne laissait prévoir aucun espoir de guérison. Les soins continuèrent tantôt à Villejuif, tantôt à domicile pour malheureusement se terminer à l'hôpital Gustave Roussy où elle décéda le 2 juillet 1982.

Je me suis étendue sur ce sujet car pendant tous ces mois, Sophie assista à l'évolution de la maladie, les soins terribles de la chimiothérapie puis le décès de sa maman. Elle en est sortie très traumatisée, son psychisme fût très atteint et il fallut des mois de soins, d'attention pour y remédier ne pouvant admettre à 7 ans la disparition de sa maman malgré un papa gentil mais pas comme les autres (sic.) Elle n'a jamais plus été vraiment stable et sereine et j'ai hélas mis trop de temps à comprendre pourquoi.

Son père qu'elle semblait par ailleurs aimer beaucoup lui faisait très peur, lui occasionnant pratiquement à chaque retour de week-end passé chez lui de grosses crises de spasmophilie et il fallut faire à de nombreuses reprises appel à notre médecin traitant le Docteur Colas et il fallait attendre les milieux de semaine pour que Sophie redevienne normale.

Au cour de l'année 1984 Sophie est rentrée après un séjour de 48 heures avec des pertes sanguines. Auprès consultation chez le spécialiste il a été conclut que son système hormonal était normal et que l'on ne pouvait pas mettre ses pertes sur le compte d'une puberté naissante.

NOTES SUR MONSIEUR ALAIN LORENZO NOTRE GENDRE

Présenté par notre fille Muriel aux fins de mariage, celle-ci nous demanda notre avis et consentement, allégeant qu'il pouvait y avoir matière à réflexion : santé précaire après séjour au sanatorium, cerveau fragile d'après monsieur Lorenzo lui-même, ayant eu pour conséquence d'être réformé, éducation très primaire, militant politique actif, séjour en prison pour agression sur la voie publique, etc....

Nous avons donné notre consentement à ce mariage civil et religieux qui eu lieu le 13 juin 1974.

Au fil des mois nous avons constaté que ce garçon, qui par ailleurs très bon ouvrier menuisier entré à la ville de Clamart le 11/12/1973, était un être instable, caractériel, pouvant être gentil, sociable quelques heures pour devenir soudain agressif ou muet, pouvant être courageux et soudain ne plus rien faire. Malgré tous nos efforts, il n'y jamais eu de possibilité de dialogue avec lui. Au fil des années, de nombreuses personnes de son entourage ont pu

constater ce manque d'équilibre, sa violence, ses incohérences, le montrant parfois obsédé et même pervers. Il a d'ailleurs eu une conduite inadmissible avec son épouse au court de sa maladie, ne lui apportant aucun réconfort, rentrant très tard dans la nuit. Très malheureuse elle a fait des confidences nous demandant toujours de l'excuser ayant sûrement décelé une anomalie psychique.

Monsieur Lorenzo est aussi un grand consommateur d'alcool, son père lui-même le traitant d'ivrogne.

Nombres faits le démontrent, malheureusement on ne peut tous les rapporter. Tel que de l'obliger à avoir des rapports sexuels peu de temps avant son décès qu'il savait imminent : nous ne savons comment qualifier cela. Je puis vous assurer que selon ses propres dires notre fille n'aurait pas continué ce mariage s'il en avait été autrement pour elle. C'est elle qui nous a demandé de prendre soin de Sophie avant de décéder, ne voulant pas qu'elle soit élevée par son père.

Monsieur Lorenzo a été élevé par des parents ignorants qui n'ont pas su lui donner quelques conseils, même les plus élémentaires, pour aborder une vie familiale normale. De l'appréciation de son frère et de sa belle sœur, leur mère Madame Lorenzo a en esprit huit ans d'âge. Ce même frère et son épouse nous ont mis en garde le jour du mariage, sur la mentalité de Monsieur Lorenzo notre gendre.

Après le décès de notre fille certains des amis de notre gendre nous ont donnés aux cours de ces années, les mêmes avertissements, nous recommandant une grande vigilance pour l'avenir de Sophie. C'est pourquoi nous avons pris contact avec l'assistante

sociale de notre quartier en 1984 qui nous a conseillée d'agir, mais nous avons préféré attendre avant d'alerter la justice, bien mal nous en pris.

Monsieur Lorenzo a néanmoins accepté notre place prise dans l'éducation de sa fille et sa présence chez nous, conscient de la bonne éducation reçue et de son instruction, recevant sa fille les week-end et la moitié des vacances scolaires.

Au cour de l'année 1984, le climat s'est détérioré : Il commença à rejeter nos invitations de fins de semaines. Il s'est attaqué au cerveau de Sophie lui parlant comme à une adulte de tous les vices de la vie, drogue, prostitution, etc.... puis sans arrêt toutes les semaines, il l'a entretenu de propos désobligeants à notre sujet, perturbent ainsi ce cerveau de neuf ans, au plus haut point, lui répétant qu'il lui ferait quitter son école et nous même, que sans changement il nous tuerait tous.

Jusqu'en février 1985 il nous aidait par un petit apport financier, qu'il cessa de verser à ce moment, malgré le bénéfice de l'allocation orphelin.

Au moment des grandes vacances scolaires, il nous avertit le 1^{er} juillet que cette année il avait décidé de garder Sophie jusqu'au 21 août, presque. La petite passa donc seulement 15 jours avec nous.

Nous appréhendions la rentrée scolaire ; celle-ci se fit sans heurts, notre gendre fût aimable et compréhensible, Puis brusquement, le 21 septembre il nous accueillit par : « c'est fini, je garde ma fille et vous n'avez rien à dire. J'ai essayé de le résonner, peine perdue, ponctué de grossièretés il ne sut que me répéter : « Je la garde un point c'est tout ! »

NOTES SUR SOPHIE ET SON PERE

Sophie est parvenue à la fin de sa scolarité 1984/1985 sans problèmes, ayant fait des études très correctes dans la bonne ambiance de son institution qui, si elle est libre de profession catholique, laisse une entière liberté de pensée, sans aucune contrainte. Pour preuve Sophie n'a jamais été baptisée pour respecter la volonté de son père.

Toutes les institutrices qui ont procédé à son instruction pendant ces années ont apporté les mêmes observations : enfant d'une intelligence très au-dessus de la moyenne, très ouverte, facile à instruire, mais très fragile au point de vue affectif, car douée d'une très grande sensibilité.

Le 21 septembre 1985 Sophie reste donc au domicile de son père après avoir dit au téléphone qu'elle le voulait bien. Depuis elle s'est rétractée, avouant qu'elle avait été obligée d'accepter son père cette décision paternelle par un chantage basé sur son affectif tel que : « Si tu décides de retourner chez ces ordures je les fais tuer, me donne la mort et après

tu seras toute seule (Propos rapportés aussi par Madame Lorenzo mère.)

Logeant dans un local en cours d'aménagement depuis 2 ans, contiguë à l'habitation des grands-parents paternels, Sophie prend ses repas chez eux avec son père tous les soirs puis remonte dans ce local qui comporte quand même une douche et les wc. Sophie fait sa toilette, se couche et reste seule pratiquement tous les soirs, son père sortant très tard ne rentrant parfois pas de la nuit, ses grands-parents s'en désintéressant.

Le matin elle se lève, fait sa toilette, personne pour lui conseiller un vêtement en fonction du temps qu'il fait puis c'est le départ pour l'école, la cantine, ensuite l'étude. Puis retour à la maison seule.

Depuis 15 jours Sophie souffre d'un coup de froid et nous avons constaté lors de notre dernière entrevue que par un manque certain d'alimentation elle a déjà perdu plusieurs kilos. Il me semble avoir constaté sans vouloir le montrer que Sophie présente des traces de marques sur le corps dont je ne connais pas l'origine rappelons qu'elle n'a que 9 ans. Nous estimons que Sophie est en danger moral très grave et que son psychisme est déjà certainement atteint.

Au cour de ces soirées solitaires, Sophie nous téléphone entre 20h45 et 22h00. Nous avons peur que ces communications cessent rapidement, son père rentrant à l'improviste l'ayant surpris. Elle nous confie le récit de sa journée et surtout réitérer ses craintes de ne pas nous revoir, ceci évidemment accompagné de larmes. Elle ne répète sans cesse ne voulant en dire plus : « Faites quelque chose, faites vite, j'ai peur, je veux rentrer chez nous ! »

Quant on lui dit que cela sera difficile, qu'il faut qu'elle dise bien ce qu'elle désire au juge elle répond sans cesse : « Je dirais tout mais pas devant papa, je dirais tout à des étrangers mais je ne veux pas que papa sache que c'est moi qui l'aie demandé. »

Elle nous a demandé votre numéro de téléphone Madame le juge bien décider à vous appeler d'elle-même en cachette.

**ORDONNANCE AUX FINS
DE PLACEMENTS PROVISOIRES.
TRIBUNAL POUR ENFANTS
DE NANTERRE**

Attendu que le juge pour enfants ordonnait le 8/11/1985, une enquête sociale après une communication téléphonique sollicitée par l'enfant elle-même. Attendu que l'enquête ne concluait pas à un retour immédiat et autoritaire de l'enfant, décrivait un climat de nature à perturber son équilibre plus que précaire ; en effet, il est noté d'une part la volonté de Sophie de revenir chez ses grands-parents et d'autre part, l'opposition de son père à ce retour, opposition s'accompagnant d'un chantage affectif sur l'enfant et de menaces de violences sur elle-même et sur ses grands-parents.

Attendu que cette situation fait peser sur Sophie une pression intolérable et la maintient dans un climat psychologique néfaste.

Attendu, par ailleurs, que Sophie a réintégré le domicile de ses grands-parents par le biais d'une fugue le 17 janvier, la pression chez son père se

faisant trop pesante ; que le jour même elle a réitéré au juge pour enfants de rester chez eux.

Attendu, par ailleurs, que début janvier il était fait état du comportement équivoque de Monsieur Lorenzo à l'égard de sa fille.

Attendu que Monsieur Lorenzo entendu le 18 janvier 1986, confirmaient ces dires tout en les banalisant.

Ordonnons que la mineure ci-dessus désignée sera confiée à ses grands-parents, Mr et Mme Perron.

Dispensons en l'état, le père de contribuer aux frais d'entretien et d'éducation de la mineure.

I

Comment bien raconter, étant donné que je ne suis pas écrivain, que tout est brouillé dans ma tête.

Les souvenirs se bousculent, confus et désordonnés...

J'aimerais vraiment réussir à vous faire ressentir la peine et les peurs que j'ai pu éprouver.

Pourquoi suis-je devenue un être plein de souffrances, de pleurs et de haine.

Que tous ces sentiments se manifestent généralement en même temps...

Toujours le cœur au bord des lèvres, instable, un être fragile pour qui, tout n'est que blanc ou noir.

Tout simplement une personne dont la vie n'a toujours pas de sens et qui a beaucoup de mal à trouver sa place dans un monde ne semblant pas être le sien.

Mon histoire me revient tout doucement comme lorsque l'on cherche les paroles d'un vieux poème scolaire, il faut se concentrer et les images reviennent petit à petit...

Ce retour en arrière se traduit uniquement par flash, cela risque d'être confus...

*
* *

Ma mère, Muriel

Avant d'évoquer certains souvenirs, je vais tenter de vous décrire ma mère, ce que je sais d'elle en ayant glané des informations auprès de toutes les personnes qui l'on connue et ayant bien voulu me parler d'elle.

Apparemment Muriel était très secrète, parlait peu avec ses parents, était très introvertie, se racontant très peu.

Jeune femme douce aimable, gentille toujours prête à rendre service, aimée de tous.

Une évidence revient pourtant, elle aspirait plus que tout à devenir mère c'était comme une obsession.

Un soir, alors âgée de 24 ans, elle fut invitée à une soirée par une amie. Mon parrain et sa femme l'avaient accompagnée.

Au milieu de la soirée Muriel déclara :

– « Le prochain type qui vient m'inviter à danser... je l'épouse !! »

Et il apparut... oh je n'ai aucun mal à l'imaginer : pas vraiment beau, des lunettes à doubles foyers, très grand et cette espèce d'aura bizarre, impressionnante. On ne peut pas mettre la main dessus tout de suite sans comprendre ce qu'il dégage exactement, sauf quand on le connaît bien.

Ne nous méprenons pas, il ne s'agit ni de charisme ni de charme...

Mesdames et messieurs **C'EST TOUT SIMPLEMENT LA FOLIE !!**

Mon futur père venait de croiser Muriel... Ils se marièrent très vite et ma naissance arriva aussi rapidement.

Là je m'insurge, on se croirait dans une comédie dramatique bidon. C'est ça la vie ?

Sur cette simple phrase, ma mère à condamner ses dernières années d'existence aux pires souffrances psychologiques en plus de sa maladie.

Bien sur s'ils ne s'étaient pas rencontrés, je ne serais pas née.

Mais mon Dieu je peux vous assurer que si tout cela ne tenait qu'à moi elle se casserait la jambe et ne sortirait pas ce soir là. Quoi qu'il puisse arriver, même malade elle aurait été forcément plus heureuse, il n'y a aucun doute possible !!!

Les seuls souvenirs de ma mère sont des émotions, des odeurs, des brides de conversation, et tout cet amour qu'elle avait pour moi.

Lorsque je n'étais qu'un bébé elle faisait tout pour me protéger, mon père était beaucoup trop brusque, ne faisant preuve d'aucune patience à mon égard.

Aujourd'hui je sais (*vous comprendrez par la suite*) qu'elle avait très peur pour moi...

Un début d'après midi, j'avais 4 ans, nous venions de déjeuner, mon père voulait jouer avec moi. On chahutait sur le lit. Je riais tellement fort, il me jetait dans les airs encore et encore. J'entends encore la voix de ma mère lui dire :

– « Doucement Alain tu vas lui faire mal, fais attention. »

Et à ce moment là j'ai vomi sur mon père, j'ai pris alors une sacré correction, ma mère m'a attrapée et nous a enfermées toutes les deux dans la salle de bain et pendant qu'elle me déshabillait pour me laver je l'entendais prononcer des injures et des menaces.

Lorsque nous sommes sorties de la salle de bain il n'était plus là.

J'étais très malheureuse de lui avoir vomi dessus et de l'avoir mis en colère après nous.

Ma mère me mit au lit, calma mes pleurs et je m'endormis.

Je n'ai jamais su comment s'est finie cette histoire. Mais parfois l'imagination peut être pire que les souvenirs...

Il y a également toutes ces nuits où ma mère venait se glisser dans mon lit en essayant de ne pas me réveiller, ce qui était déjà fait puisque j'avais entendu leurs cris et la voix si forte de mon père qui me terrorisaient au point que je m'en cachais sous mes draps.

Nous passions souvent nos soirées devant la télé toutes les deux, mon père ne rentrait pas vraiment tôt le soir.

Il n'a jamais su rester en place ni à l'époque ni même plus tard. Comme vous pourrez le constater... il fallait qu'il écume les bars, les endroits louches, il ne rentrait jamais à jeun et toujours après 02h00.

Bref, nous n'étions pas vraiment une famille.

Ma grand-mère maternelle passait souvent le soir pour dîner avec nous histoire de soulager ma mère.

C'était très agréable car lorsque nous étions toutes les trois ma mère rayonnait.

On riait beaucoup, j'adorais ces moments privilégiés : on chantait, on dansait avec une telle insouciance.

Là c'est si fort, je n'ai pas oublié toutes ces vieilles chansons au point que plus de 20 ans après je les chante encore sans aucune hésitation.

Pourtant déjà à l'époque tous sauf moi savaient ma mère malade et jamais rien n'a transpiré de ce terrible secret.

Mon dernier souvenir de maman...

Elle était à l'institut G.Roussy, il faisait chaud moite même, je revois encore la chambre, connaît l'emplacement des quelques meubles, comme si j'avais moi-même fait la décoration.

Nous avons peu parlé, elle était très fatiguée, ma grand-mère maternelle a dit qu'il fallait partir.

Je suis sortie. A l'époque je ne me doutais pas de ce qu'il allait arriver.

Je sais, j'avais 7 ans mais j'aurais au moins pu lui dire adieu, parce que là je suis partie pleine d'insouciance. Dans ma tête elle n'avait qu'un petit bobo et j'allais la revoir si vite... J'ai pris un long couloir qui me sépara d'elle à tout jamais... On m'expédia à la campagne en Touraine, c'était la fin du mois de juin, j'étais avec mes grands-parents paternels et attendais impatiemment l'arrivée de mes parents...

Mais mon père revint seul.

Dans le jardin, il m'assit dans le coffre ouvert de la voiture et m'expliqua que ma mère était morte.

Mais qu'est que ça veut dire ? Où est-elle alors ?

A sa disparition je me suis complètement perdue.

J'ai un grand trou noir à partir de cette époque.

Mois après mois ma grand-mère maternelle qui me récupéra chez elle, lutta pour me redonner un semblant d'équilibre.

Je passais alors mes week-ends chez mon père.

CE QUE JE ME RAPPELLE DE MON PERE DE 7 à 11 ANS

Tout est tellement flou...

L'un de mes premiers souvenirs avec mon père, se situe chez lui dans la salle de bain, plus précisément dans la douche.

Il me lave, je sais que ça me fait mal il frotte beaucoup trop fort, il me parle sa voix qui est tantôt dure tantôt caresse, oui caresse est bien le mot puisque ensuite viennent les gestes...

Mon père avait l'habitude de m'embrasser sur la bouche ce qui au prime abord est normal me direz-vous, oui mais à chaque fois il essayait de forcer le barrage de mes dents avec sa langue immonde.

Il adorait aussi me faire des suçons dans le coup, sur les fesses, le dos, les jambes...

Tout était prétexte à...

Lors des douches, au moment de me mettre en pyjama, en regardant la télé...

Mais ça, ce n'est presque rien...

Je ne comprenais pas vraiment ce qui se passait, était-ce mal ? Etait-ce bien ? Je n'avais aucune idée à l'époque des limites de l'inceste, mais certains de ces discours me laissaient perplexe, effrayée, mal à l'aise.

– « Tu sais maintenant que ta maman est morte il faut que tu la remplaces, nous ne vivons pas encore ensemble, car je suis trop malheureux, mais tu dois savoir qu'à partir d'aujourd'hui c'est toi la femme de la maison un jour tu prendras sa place maintenant nous sommes tout seul et je t'aime si fort, trop fort... n'en parles pas. »

(Il ne parlait ni de faire la cuisine ni de s'occuper de la maison.)

– « Personne ne pourrait le comprendre même pas ta grand-mère, et tu sais ta grand-mère pourrait être jalouse et t'en vouloir si elle savait à quel point nous sommes proches, tu lui ferais beaucoup de peine »

Il me parlait de sexe comme si j'étais une adulte, je possédais d'ailleurs à ce sujet un vocabulaire très riche à faire pâlir le regretté professeur Choron.

Je dormais avec lui, ayant pourtant ma propre chambre.

Un soir où il n'était pas de sortie, nous étions couchés, il m'a expliqué que les garçons et les filles étaient différents sexuellement, j'ai dû d'abord me toucher pendant que lui se masturbait puis le finir à la main pour bien comprendre ses explications.

Mon père avait aussi une idée de l'éducation assez spéciale, il appliquait ses propres règles, et parler n'en faisait pas partie.

Cet homme est le champion toutes catégories confondues des coups de poings, des coups de pieds, et de tout autre gestes violents qui pouvaient lui traverser l'esprit...

Un dimanche midi nous déjeunions avec mes grands-parents paternels et je répugnais à goûter des crevettes.

– « Quoi tu ne veux pas manger ? »

Pour me forcer il me mit d’abord un gros coup de poing sur la cuisse, et comme je ne démordais pas il me martela le crâne si fort, que je cédaï et fini par manger toutes mes crevettes qui finalement se trouvait être un met délicieux.

Si j’avais su j’aurais évité de prendre des coups pensais-je...

Plus les mois passaient, plus il se transformait et m’enfermait dans une sorte de chantage affectif dont l’issus serait fatidique et de mon fait.

Lorsque sans raison apparente il se mettait en colère (ce qui je le sais aujourd’hui était du à l’alcool et aussi faut pas se leurrer parce qu’il a été bercé un petit peu trop près du mur !!) il partait dans des discours menaçants et répétitifs.

– « Me fais pas chier avec tes grands-parents parce que je peux les tuer quand je veux et tu ne peux rien faire contre ça et tiens si je veux je te tue avec, t’as compris ? Dis est-ce que t’as compris ?!! »

– « On dirait que tu sembles oublier que j’ai fait de la prison quand j’étais jeune ! »

J’ai pensé : Ah mais non, je ne savais pas, il va vraiment le faire, il va vraiment tous nous tuer j’avais peur beaucoup trop peur...

– « J’ai déjà fait du mal ça ne me pose aucun problème je n’hésiterais pas à recommencer ! »

– « En plus ça me ferait plaisir ! »

J’avais très peur de lui je ne pouvais pas le contrôler, mais Dieu ce que je l’aimais, pendant toutes ces années il n’a donc de cesse de répéter que de toute façon il allait tuer mes grands-parents, qu’il en avait assez de cette situation et que pour cette

simple raison je devais filer droit, car sinon ce qui arriverait serait entièrement de ma faute !

Un dimanche soir il décida qu'il était temps que je reste avec lui, il se planta menaçant devant mon grand-père paternel qui venait pour me chercher, heureusement que ma grand-mère maternelle n'était pas là cela aurait été pire pour moi, mon grand-père essaya de lui faire entendre raison mais je sentais la haine de mon père, alors tout simplement je me suis postée devant mon grand-père et lui prenant la main j'ai dit :

– « Tout va bien papi je vais rester avec mon papa maintenant tout va bien se passer, je suis contente tu sais, il faut que tu fasses de gros bisous à mamie pour moi. »

Je ne sais pas comment j'ai retenu mes larmes ce jour-là (parce qu'en l'écrivant c'est les grandes eaux !) mais je savais qu'il fallait rester calme et souriante sinon papa aurait pu s'énerver très fort contre mon papi et je ne le voulais pas.

Je ne souhaitais pas cette situation mais je pensais que mes grands-parents maternels étaient en danger. Je décidais de faire semblant au téléphone le lendemain lors d'une communication avec ma grand-mère.

Je promis que tout allait bien et que je désirais vivre avec mon gentil « papaminou. »

De son côté n'étant absolument pas dupe ma grand-mère se saisit d'un avocat et entama les procédures judiciaires mentionnées en préface.

Deux jours plus tard j'arrivais dans une nouvelle école (car il était hors de question pour mon père que

je reste dans l'ancienne car c'était une école à la CON : une école catholique...)

Je n'y étais pas heureuse, je n'ai pas réussi à m'intégrer, mon instituteur qui ressemblait fortement au capitaine Kurk de STAR TREK ne possédait aucun sou de jugeote. Il passait son temps à..., je ne peux pas l'expliquer, il était très désagréable, passait son temps à m'ignorer ou bien à me railler devant la classe, probablement dérangé d'avoir une élève en plus, sans aucune préoccupation sur mon parcours.

Je n'existais pas.

La nuit lorsque mon père ne rentrait pas (je ne pensais pas que certains prostitués gardaient les clients jusqu'au petit matin !) je tremblais de peur, je n'avais ni rideaux ni volets, ainsi la lumière orange du réverbère d'en face donnait un coté surréaliste à ma chambre.

Le bruit constant des ivrognes du café d'en face me faisait constamment sursauter. Pour me rassurer je parlais aux petites souris qui courraient sous le plancher, une nuit l'une d'elle m'a juré que si un des hommes qui parlait trop fort essayait de rentrer dans la maison elle le tuerait !

Je parlais aussi avec mon chien (que j'avais réussi à garder avec moi à force de pleurs répétés à l'encontre de mon père).

Car au début il ne dormait pas avec moi, obligé le pauvre d'être complice de toutes les beuveries de mon père ou d'attendre dans la voiture (comme il me le disait, en se plaignant de s'ennuyer) pendant que ce pervers était aux putes.

L'imaginaire d'un enfant est sans doute sa plus grande force, je n'avais aucun problème pour donner

vie à mes rêves, je m'évadais régulièrement encore aujourd'hui c'est toujours ma seule porte de sortie...

J'ai vu mon premier cadavre à l'époque, une vieille tante vivant dans la maison à côté de celle de mon père, ce fut lui qui défonça la porte après plusieurs jours sans nouvelles, j'étais sur ces talons, et ce fut cette horrible odeur qui vint d'abord me frapper au visage.

L'odeur de la mort est si particulière que l'on ne l'oublie jamais...

Elle était morte dans son petit appartement toute seule, j'ai été curieuse, je me suis approchée cela n'a dérangé personne et je l'ai regardé, son visage immobile elle ressemblait à une poupée que l'on aurait oubliée par terre.

C'était donc ça ! On ne bouge plus, on ne parle plus, j'ai réalisé à ce moment-là ce qui était vraiment arrivé à ma mère et pour quelle raison je ne pouvais plus la voir.

J'ai pensé : « elle ne respire plus. »

Je restais plusieurs heures, à réfléchir...

Ok, les gens meurent mais après que se passe-t-il ? Est-ce que le paradis existe ou bien est-ce une illusion collective qui aide à bien supporter la douleur de l'âme ?

Gentiment ce soir-là mon père m'emmena au cinéma histoire de me distraire.

La vie reprit son cours et je trouvais que les gens oubliaient bien vite ceux qui nous quittaient ou alors ils faisaient exprès de ne pas en parler...

Mais revenons-en à ce très cher papa.

Il a pleins de copains... enfin ce que j'appelle des copains de beuveries...

J'étais pour tous ces amis « la petite fille à son papa ».

Il me sortait partout, (*je connais la plupart des bistrots du 92 !*) J'étais sa petite merveille, sa petite fille très, très belle.

– « Regardez comme elle est belle ma fille ! Viens ici ma chérie, tiens met de l'argent dans le juke box, allé monte sur la table, montre comme tu dances bien ! »

Une véritable petite attraction et j'adorais ça. J'aimais qu'il soit fière de moi.

Le surnom de mon père c'était chico à cause de ses dents pourries, alors moi on m'appelait chicotine, j'étais aux anges. (*Quelle conne !!!!!*)

Pour tous les autres, nous étions très complices, nous allions souvent au cinéma, au restaurant. Un très bon père célibataire en sorte.

J'avais pourtant constamment très peur, car je savais qu'il pouvait changer d'humeur d'un moment à l'autre de retour à la maison ou dans la voiture.

Je me sentais si minuscule à côté de lui...

Je mangeais peu, m'éteignais tout doucement, oscillent constamment entre la joie et la terreur.

Un soir craquant enfin au téléphone et avouant tout à ma grand-mère, celle-ci me répondit qu'une dame appelée « juge » s'occupait de moi en secret et que si je le voulais elle pourrait m'aider. Je demandais instamment son numéro de téléphone.

Après un simple coup de fils à madame le juge où j'expliquais vouloir rentrer chez mes grands-parents maternels, que j'avais peur, et ne voulais pas attendre, elle répondit pouvoir me recevoir le lendemain à la

première heure. Je mentis et répondis d'accord. Je rappelais ma mamie au téléphone inquiète de savoir comment me rendre sur place.

Mamie me recommanda de faire semblant de rentrer dans l'école le lendemain matin et qu'elle m'attendrait en voiture à côté.

– « Tout va bien se passer, tu vas voir demain se sera terminé nous serons de nouveau ensemble. »

– « Demain c'est trop long... je viens maintenant ! »

Sans attendre de réponse je raccrochais au nez de ma grand-mère, sortie de la maison sans prendre la peine de fermer la porte et courus, il était tard et je parcouru alors plus de 4 kilomètres... *Parfois j'ai l'impression de n'avoir jamais arrêter de courir.*

Je courais aussi vite que je possible, je pleurais... Oh je n'avais pas peur que mon père m'intercepte il ne serait pas rentré avant l'aurore, je laissais mon chien, mon seul ami derrière moi, car comble de malchance ce jour-là mon père était parti avec lui au travail... *(C'était le chien de mon père mais je l'aurais kidnappé sans aucun problème vu que cette pauvre bête prenait sans raison dérouillée sur dérouillée)*

Une fois arrivée mes pleurs ne cessèrent que bien plus tard bercée dans les bras si réconfortant de ma si précieuse et chère mamie.

FIN DES FLASCH

*

* *

De neuf à Treize ans

Après le jugement, aucune nouvelle du père jusqu'à mes onze ans.

Et puis allez savoir pourquoi je l'ai rappelé, peut-être qu'il me manquait, ce qui est sûr c'est que ma grand-mère paternelle me manquait : « mémé » je l'ai toujours beaucoup aimé c'est vraiment un petit bout de femme adorable. Espagnole mais de parents juifs, elle faisait ses prières en cachette de son mari, mon grand-père, qui lui avait interdit parce qu'il n'était pas croyant. Je la revois encore, la langue dans laquelle elle s'exprimait m'était complètement inconnue mais délicieuse à mes oreilles, et cela m'endormait parfois.

Nous ne sommes pas beaucoup vu avec mon père les six premiers mois. Je ne restais qu'une journée à chaque fois et ne dormais pas chez lui.

C'est comme se faire reconquérir, je lui en voulais mais j'avais du mal à savoir pourquoi et me disais que vivre avec lui, c'était sûrement mieux que je ne me le rappelais. Je ressentais en dépit du bon sens, beaucoup d'amour pour lui, je le regardais avec tant d'admiration, oui, je l'aimais vraiment.

Parallèlement je m'entendais difficilement avec mes grands-parents que je trouvais trop strictes en comparaison aux parents de mes amis et à la vie de bohème chez mon père.

C'est à cette époque que mon rejet de toute autorité, à pointer le bout de son nez, pour ne jamais plus me quitter, je peux vous l'assurer.

Lorsque j'ai accentué la fréquence de mes visites à mon père, nous avons commencé à avoir de grandes discussions.

Sur les communistes tout d'abord, il me fallait comprendre selon lui, que ces gens-là étaient des modèles, que vivre en Russie était merveilleux car :

– « Le parti s'occupe bien de toi il ne te trahit pas. On serait bien mieux si on pouvait vivre là-bas ! Le communisme n'a rien à voir avec ce qui se passe en France, ce sont des petits joueurs ! Les riches et les bourgeois ne sont que de salauds prêts à vendre leur âme pour un certain confort, se sont tous des enculés ! C'est pour ça que je n'aime pas tes grands-parents, ils se croient sortis de la cuisse de Jupiter par ce qu'ils ont de bonnes manières et une certaine culture, regarde tu es dans une école privée tu serais bien mieux dans une école publique ! Pour qui ils se prennent, quels cons ! »

Je sais aujourd'hui qu'il était complexé par toute forme d'intelligence, alors pour peu que vous ayez de l'argent c'était le pompon.

Il s'évertua à détruire tout l'amour que j'avais envers mes grands-parents et réussit...

Pour ma grand-mère maternelle rien à faire mis à part dire que c'était une méchante femme, une saloperie. Je sais qu'il la haïssait avec une grande violence.

Il me révéla la vérité sur mon grand-père maternel, juste pour me détacher de lui. J'appris que c'était un joueur invétéré, loto sportif, course de chevaux, *(et moi qui croyais que lorsque nous allions à Longchamp tous les deux c'était par amour commun des chevaux.)*

Il a emprunté de l'argent à tout le monde et je crois que personne ne savait que cela valait pour la famille au complet pas la peine de préciser qu'il pouvait rarement rembourser ses emprunts.

J'ai aussi appris qu'il devait plus de 20.000 francs à mon père, qu'il avait piqué dans la caisse du salon de coiffure de ma mère alors qu'elle-même lui donnait déjà de l'argent.

Au final il a dilapidé toute la fortune qu'il possédait, vendu tous les bijoux de l'héritage de ma grand-mère et objets d'antiquité, sans oublier la maison qu'il avait fait construire en Normandie 15 ans auparavant.

Parlons-en de cette maison de vacance si précieuse à mes yeux, je n'y ai que de sublimes souvenirs.

De ma mère, des vacances, des week-ends inoubliables, et où après son décès je sentais comme sa présence dans chaque arbre, pomme, vague ou rocher. Seule je passais des après-midi, des soirées entières à me promener en vélo ou le long des falaises.

Ainsi je pouvais parler avec ma mère, je sentais qu'elle m'écoutait, elle était à mes côtés.

Je ne suis jamais plus heureuse que lorsque je suis là-bas.

Vous imaginez bien à quel point la vente de cette maison a détérioré mes relations avec mes grands-parents à l'époque. Je me sentais vraiment trahie.

Je me suis mise à les détester.

De plus la vie chez mes grands-parents me permettait de voir que mon grand-père, n'était vraiment pas un mari aimant mais plutôt un égoïste sans scrupules. Il n'achetait rien à ma grand-mère ni aux fêtes, ni aux anniversaires, ne se souciait pas de son bien-être et ne savait que l'ébrouer et rester dans son fauteuil en regardant la télé.

Il ne la laissait jamais regarder les comptes bancaires prétextant qu'elle ne comprenait rien, tu

parles, il avait surtout peur qu'elle se rende compte qu'il bouffait tout pour lui !

Juste pour l'anecdote et la compréhension du personnage, bien plus tard ma grand-mère m'expliqua qu'un jour sur une route de campagne il avait eu un accident de voiture, oh une bricole certes sans dégât mais il était tombé dans un fossé sur le côté droit de la route et mamie était bloquée avec sa ceinture il a eu peur que la voiture explose alors il est vite sorti et n'a pas aidé ma grand-mère à se dégager il a attendu les secours en l'occurrence un tracteur et ne s'est guère soucié d'elle non **mais qu'elle honte !!**

Bref la machine était lancée, je ne parlais pratiquement plus avec mon grand-père.

Pour en revenir à ces discussions très instructives et absolument pas dévastatrices avec le paternel, il me fit aussi bien comprendre que j'étais « pas bien intelligente » mais que comme j'étais une fille je pourrais toujours faire la pute. Ce qui est bien entendu un métier comme un autre.

– « C'est la vie Sophie tu sais, tu es très bête autant que tu le saches alors que tu es jeune, il ne faut pas que tu te fasses d'illusions. »

Puis vinrent les incessantes pleurnicheries.

– « Voilà, il faut que je t'avoue : quand tu n'es pas là je suis malheureux et je tourne en rond dans cette maison, sais-tu que je la reconstruis uniquement pour toi ? Tu me manques vraiment beaucoup. Je ne veux plus rester seul j'en ai trop marre. Je sens que je vais faire une connerie, je vais me tuer. Oui je vais me tuer ! Tu ne vis pas avec moi c'est parce que tu ne m'aimes pas sinon tu resterais avec moi ! J'en ai marre de rester seul entre ces 4 murs ! C'est de ta

faute si je suis si malheureux ! Et se sera de ta faute si je fais une connerie ! »

Il m'a tenu ce discours pendant des mois, je perdais la boule et ses incessantes discussions me faisaient perdre pied entre la réalité la vérité et ce que je désirais.

A la fin, en partant pour le week-end je pleurais de quitter ma grand-mère et lorsque je rentrais des journées passées avec lui, je pleurais dans l'escalier qui me menait à l'appartement de mes grands-parents. Je me sentais vraiment coupable et souffrais de le rendre si malheureux. Je sais aujourd'hui que la boule dans mon ventre était nourrie par la peur et toutes ces responsabilités dont il me chargeait et dont je ne voulais pas.

Et voilà comment un matin au lieu de partir à l'école j'ai fugué et me suis rendue sur son lieu de travail, le cartable non pas rempli de cahiers mais de mon réveil et de mon jogging préférée !

Sur le chemin je m'imaginai sa réaction à mon arrivée, la surprise et la joie, je nageais en plein bonheur.

Je me rendis à son travail où je connaissais tout le monde, pour y avoir passées de nombreuses journées.

Alors je l'ai vu, me suis mise à courir vers lui et lui sauter au cou.

– « Mais qu'est-ce que tu fais là ? »

– « Ça y est papa je suis enfin partie, je suis venue vivre avec toi définitivement, comme tu l'espérais ! »

– « Non mais t'es pas folle ! Qu'est-ce qui t'as pris ? Comment vais-je faire moi maintenant ? Je ne peux pas m'occuper de toi pour l'instant. Bon monte

chez tes grands-parents et reste y jusqu'à ce que je rentre du travail. »

Bien sûr j'étais perturbée mais j'allais voir ma petite mémé, et mon papi.

Je vous avouerais que je m'en foutais un peu de mon papi, bon, il me parlait souvent en espagnol et je sais qu'il aimait beaucoup ma mère, mais je ne ressentais pas vraiment d'affection pour lui, je n'avais rien à lui dire, je le trouvais gentil mais bizarre aussi car il me tapait dessus avec sa canne pour un oui pour un non, mais comme j'étais particulièrement docile, je l'accompagnais souvent au parc pour le regarder joué aux cartes ou aux boules.

Comme tous les après-midi papi était au parc ! Je fis donc un petit crochet pour le saluer, à l'annonce de mon retour il répondit.

– « Je sais pas si tu as bien fait niña, t'as intérêt à être gentille avec ton papa. »

Ma grand-mère quant à elle, m'ouvrit grands les bras, très heureuse de m'avoir définitivement près d'elle, elle me prépara donc un petit café au lait avec des croissants. Depuis toujours c'était notre petit rituel de l'après midi, le café au lait de mémé est le meilleur que j'ai jamais bu. *(Bien que vous l'ayez sans doutes trouver plus qu'imbuvable !)*

Il était maintenant 20h00 passées, je finissais de dîner avec mes grands-parents, mon père n'était toujours rentré. Je me sentais vraiment fautive et craignais l'état dans lequel il pouvait se pointer.

Tout juste ! Il puait la bière et le tabac froid, il se précipita sur moi essaya de me rouler une grosse pelle, *(Hé ! Ho ! Personne ne bouge ? Papi mémé ?*

N'y a t'il que moi qui ne trouve pas ça normal ?)
Mais je tenu bon matelot, les dents serrées comme jamais !

Finalement bourré, il avait l'air beaucoup plus heureux de mon retour.

– « Allez ma fille on monte, il est temps que tu t'installés ! »

Vous angoissez ? Pour tout dire moi aussi, tout en écrivant et alors que c'est mon histoire, j'ai envie de crier à cette gamine : sauve-toi bougre d'andouille rentre chez tes vrais parents !

Pendant plus d'une semaine la vie suivie son cour, et la semaine suivante d'ailleurs.

Mon père pris ENFIN un congé d'une semaine pour s'occuper de toutes les formalités administratives, le juge pour enfant, l'école, l'installation et la déco de ma chambre...

Pour le juge, cela fût plus simple que prévu, en effet elle nomma un éducateur qui me rendait visite une fois par mois, pour contrôler ma qualité de vie.

Que voulez-vous que je vous dise, il était très con !! Non, non, je vous assure, j'ai rarement rencontré quelqu'un d'aussi con au cour de mon existence !

Il ne pouvait pas me supporter me trouvait manipulatrice, menteuse, en fait il ne pouvait pas me sentir. Il était très hostile envers mes grands-parents et à fond mais alors limite fan-club pour mon père ! Aaah ! Non mais quel con !

Avec tout ça changement de vie, d'école et d'amis

AAAAAAAAAAAAAh ! La 5^e dans un collège mixte. Vous imaginez ? Quel bonheur !

J'étais auparavant dans une école de filles, quel plaisir que de se faire enfin draguer. J'eus rapidement un petit fiancé mais restais très chaste ! A la fin des cours, mon père venait me chercher avec un des gros camions de la ville dont il se servait pour le travail, il faisait monter tout le monde et on raccompagnait mes amis à leur domicile.

Je n'eus pas de problèmes à reprendre l'année scolaire en route.

Je rayonnais, j'avais pleins de responsabilité, gérais la maison la liste des courses que nous faisons à deux, le ménage une vraie petite femme d'intérieur de 12 ans !!

Je vivais enfin avec mon père et pendant une courte période je ressentais un bonheur sans nom.

Ma chambre était au 1^{er} étage et le plancher n'était vraiment pas droit, il penchait dangereusement d'un coté au point qu'on pouvait faire rouler un rubis cube sans le pousser !

Le papier peint à moitié déchiré, je décidais donc de mettre un mur entier recouvert de posters, un mur de Madonna, un autre d'Indochine, le dernier de Georges Mikaël.

Oh lala c'était beau, en première page de Marie-Claire déco j'aurais fait un carton !

Une superbe salle de bain avec vue imprenable sur tout le quartier. En fait un vieil évier avec deux faux murs en ferraille. Où là aussi je rajoutais des posters enfin que tous le quartier ne me voit pas à poils !

En plein mois de décembre il y faisait -10°, température tout à fait agréable au petit matin cela va de soit ! Mais je me sentais comme dans un château,

mon père m'avait trouvé une petite télé et m'avait donné une très longue tige en fer pour qu'allongé dans mon lit je puisse changer de chaîne et éteindre la télé sans me relever, c'était ma télécommande à moi, une cage immense avec douze oiseaux, mon chien avec moi tout le temps.

C'était le paradis.

Personne pour me dire comment m'habiller (*il faut dire que ma grand-mère au style très classique, m'obligeait à porter des jupes culottes et des chaussures vernies !*)

Je piquais les Lévis 501 de mon père en faisant des ourlets de 40 cm, de grand sweat-shirt difforme, et de bonnes vieilles basquets.

Je mettais des tutus fluos avec des sweat-shirts déchirés TERRIBLE.

Je voyais mes grands-parents sans que mon père se fâche, et la vie se déroulait plutôt paisiblement.

Cela dura approximativement trois mois.

Progressivement mon père recommença à ne pas rentrer à la maison, ne faisait plus les courses avec moi et rallait lorsque je lui demandais un peu d'argent de poche. Je n'avais pas le droit au maquillage et un jour pour une stupide histoire de jeans troué je me pris un magistral coup de pieds au cul qui, avec les chaussures de sécurité de mon père me fendit le coxis (*radio à l'appui !*) Mon père se désintéressa subitement de moi ainsi que de mes notes scolaires.

Mais faudrait me donner des sous parce que j'ai un peu faim là quand même !!

Et quand finalement il m'en donnait, en faisant les courses je ne pouvais m'empêcher de lui faire des petits cadeaux...

Et puis un soir tard alors que j'étais un train de répéter une chorégraphie sur Like a Virgin de Madonna, il se jeta sur moi. Je ne l'avais pas entendu arrivé avec la musique. Je me pris une claque magistrale, il me renversa sur mon lit en essayant de m'embrasser, j'ai mal de l'écrire mais je ne me suis pas débattue, comme si je n'étais pas surprise. J'ai mis du temps à comprendre ce qui était en train de m'arriver.

C'est terrible il me semble encore sentir parfois cette haleine de bière rance et de cendrier froid, son odeur de transpiration acide. Il baragouinait :

– « Tu sens bon, tu sens comme ta mère, d'ailleurs tu lui ressembles tellement, tu as le même rire. Je vais te montrer, je vais t'apprendre... »

Voilà comment il m'a tué alors que je n'avais que 12 ans, il a pris mon corps de force, m'a souillé dans ma chair avec brutalité et bestialité. Puis il me laissa là...

J'avais froid, j'avais mal, je voulais quelqu'un, je voulais Mamie.

Je n'allais pas à l'école les 3 jours qui suivirent honteuse des suçons que j'avais dans le cou et sur le corps. Honteuse de moi-même et pensant que les gens pourraient se rendre compte de quelque chose, comme si un énorme néon affichant « mon père m'a violé » clignotait au-dessus de ma tête.

Allez savoir, mais j'ai allumé ma première cigarette ce matin-là, et pas des moindres, une gauloise brune. J'ai failli m'étouffer 100 fois, je l'ai terminé, après, bien sûr j'ai vomi. Mais je ressentais une étrange satisfaction vu l'importance de la transgression : le comble de la désobéissance : fumer à douze ans.

Les semaines ont alors défilé, ponctué parfois de ces visites nocturnes.

Je sais que l'alcool était un facteur déclencheur, mais mis à part estimer que c'est un malade, je ne détiens aucune réponse.

Un soir, alors que j'étais malade et fiévreuse il est rentré moins ivre que d'habitude, j'ai pensé que j'étais sauvée pour la soirée.

– « J'ai le remède qu'il te faut, un grog au rhum avec du lait bien chaud et après tu boiras un peu de gin. Ça va te faire dormir comme jamais et transpirer beaucoup, ça va t'aider à guérir, et faire tomber ta température »

Ça m'a surtout aidé à ne pas crier et à être plus passive que jamais, c'est dégueulasse, c'est honteux.

Il m'a saoulé pratiquement jusqu'au coma, et ce pour mieux me sodomiser. Je me souviens qu'il tenait à la force d'une seule main mes deux bras derrière mon dos, je me souviens avoir mordu l'oreiller, je crois que je me suis évanouie un instant et je passe sur les souffrances qui suivirent pendant plusieurs jours.

Sans parler de douleur puisque c'est oublié, quand j'y repense j'ai envie de crier. MAINTENANT, j'ai envie de crier, de m'arracher la peau et disparaître.

J'ai depuis, je me demande bien pourquoi... une aversion totale pour cette pratique.

Le plus gros du problème, c'est la passivité. La passivité qui s'emparait de mon corps à chaque fois.

C'est ce qui aujourd'hui encore accentue cette putain de culpabilité, dont je n'arrive toujours pas à me débarrasser.